L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No. 78 rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 17 JUIN 1863 — Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 17 JUIN.

Ventes à l'encan ce jour.

Par R. T. Montgomery — à 11 heures au magasin d'encan, rue du Camp, No 93 — farine, beurre, whiskey, eau-de-vie, &c.

Par G. Leaumont — à ses salles d'encan rue de Chartres chapeaux de paille.

Par Phinney & Amory—à 10 heures, rue des Magasins No 532, un grand lot de candelabres, installations, de gaz &c.

Par J. P. Boisseau, à 10 heures, au coin des rues Magasin et Gravier—meubles et piano.

Par H. H. McLean, à 11 heures, dans la rue Gravier, No 64—meubles, verrerie, porcelaine, faïence &c. &c.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, au pied de la rue St-Joseph—farine extra et superfine.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41—marchandises sèches &c.

Renforts pour le général Grant.

LA REBELLION DOIT ETRE ECRASÉE A VICKSBURG.

(*Extrait du Philadelphia Inquirer.*)

Un article de la *Tribune* de Chicago *qui paraît assez bien renseignée*, dit que le général Banks a reçu ordre de coopérer avec le général Grant dans l'œuvre de la réduction de Vicksburg; que l'attaque par terre sur Charleston a été temporairement ajournée de manière à permettre à une portion des forces de Hunter de se rendre à la Nlle Orléans, où elles sont déjà arrivées, et que le général Grant ralliera à lui, si cela est nécessaire, toutes les troupes des départements de l'Ouest afin d'atteindre le grand but de libérer la vallée du Mississipi.

Ces ordres et ces intentions sont dictés par une bonne appréciation des affaires dans l'Ouest, et sont fondés sur une bonne politique. Il est certain qu'il ne pourra y avoir de paix que lorsque la domination fédérale sera rétablie sur tout le cours du Mississipi. Cette restauration n'est pas seulement une nécessité géographique et commerciale mais encore une condition militaire et politique pour la suppression de la rébellion. Imagine-t-on les difficultés qui entraveraient toutes négociations quelconques pour la paix si le but n'était pas atteint.

Jeff Davis a compris tout cela dès le début. Ce fut de sa part une habile mesure que de faire de Richmond le siège de la capitale confédérée et de conduire l'armée en Virginie dans les premiers jours de la rébellion. En soulevant parmi nous des craintes pour la sûreté de notre capitale et en épuisant l'énergie de la nation pendant toute une année, par les efforts qu'elle était obligée de faire dans l'intérêt de la ville de Washington, il a détourné l'attention du point qui lui offrait le plus grand danger et qui était pour nous le plus important.

De cette manière, la principale armée de l'Union et la principale armée de la rebellion ont été pendant longtemps réduites à l'état d'armées d'observation, chacune menaçant la capitale de l'autre et épiant les mouvements de son adversaire. Une guerre conduite ainsi ne pouvait avoir de résultats décisifs. Si Washington eut été pris par Beauregard et Lee, les Etats loyaux eussent-ils été conquis? Assurément non. Si Richmond eût été pris par McClellan, Davis se serait il rendu? Le simple bon sens dit qu'il eut transféré le siège de son gouvernement un peu plus au Sud. Ces deux villes n'étaient pas d'une importance première dans les opérations de la guerre et la prise de l'une ou de l'autre n'eut pas été un résultat final et décisif.

Ce grand fait devient évident pour tous maintenant, mais il fut une lettre ouverte pour Jeff. Davis dès le commencement du conflit. Aussi longtemps que les opérations de la guerre ne sortaient pas des limites de la Virginie, il était sûr que l'avantage général serait en sa faveur. En concentrant ses efforts sur ce point, il nous détournait du Mississipi dont la possession lui offrait une grande supériorité dans les négociations à supposer qu'elles eussent lieu, tout en lui assurant un grand crédit à l'étranger, et le moyen d'entretenir ses rapports avec la partie ouest de la Confédération.

Il gagnait aussi largement du temps, argument si puissant dans les affaires militaires, car en entretenant la guerre sur les bords du Potomac il pouvait dire au monde: "Vous le voyez, nous avons maintenu notre existence séparée pendant des années; le vieux gouvernement n'est pas encore venu à notre citadelle Richmond, et vous devez, par conséquent, reconnaître notre indépendance."

Il n'y a plus de doute que ce qui précède ne donne la clé de la politique de Davis. C'est conformément à cette politique qu'il tint Beauregard dans l'inactivité devant Washington, de juillet 1861 à mars 1862. Ce n'était pas pour attaquer cette ville, ou pour conduire notre armée, car enfin, lorsque le jour de l'action arriva, l'armée du Potomac fut définitivement retirée de sa position. Ce fut pour suivre la même politique que, pendant qu'il amusait nos généraux devant la capitale nationale, il fortifiait Columbus, l'île No 10, les forts Henry et Donelson, et essayait de prendre Paducah. Ce n'était pas, néanmoins, une partie de son programme de masser dans le voisinage de la capitale de grands corps de troupes, car cela eût fait découvrir le véritable sujet de ses appréhensions. Mais il en fit des citadelles fortes, pour tenir en échec l'armée nationale jusqu'au moment où il pourrait y transporter ses forces quand l'heure de la lutte pour le Sud aurait sonné.

Toute habile que fut cette stratégie, elle avait pourtant son point faible. Le rusé chef de la rébellion s'en est trop rapporté sur ce qu'il avait fait pour retenir notre attention concentrée autour de Washington et sur le centre projet de notre côté vis-à-vis de Richmond. Il fut arraché à cette sécurité par la marche victorieuse de Thomas sur Mill Spring, de Grant et de Foote sur Henry et Donelson et de Farragut et de Butler sur la Nlle Orléans. Avant qu'il eût pu revenir de sa surprise, le Mississipi était perdu en haut jusqu'à Vicksburg, en bas jusqu'à Bâton Rouge. Mais remarquons l'énergie qu'il déploya alors et la politique qui lui fut amplement développée. L'apparente indifférence, ces mouvements vers la reprise de la vallée du Mississipi a cédé tout à coup. Une grande armée fut levée par des moyens impitoyables de conscription. La négligence ou la lenteur dont le résultat fut la perte de Memphis et de la Nlle Orléans, furent immédiatement corrigées et les ressources et les efforts qui avaient été épargnés dans la défense de ces places importantes, furent prodigués pour la défense de l'inexpugnable cité de Vicksburg. Pour renforcer les armées dans l'Ouest et pour garder le contrôle du Mississipi, il détacha de larges portions de son armée de la Virginie et mit pied par pied la Virginie et Richmond qu'il eût été abandonné aussi tant le torrent d'indignation que sa désertion projetée aurait soulevé du "Vieux domaine."

Depuis ce jour, Davis n'a rien épargné pour la défense de Vicksburg. Toutes les ressources militaires de la Confédération ont été mises à la disposition des défenseurs de la place, la plus puissante artillerie, les plus habiles efforts du génie, les fortifications les mieux combinées, le plus riche matériel de guerre, les plus grands approvisionnements et une armée presque égale à celle de Sébastopol. Sans importance en elle-même, la place de Vicksburg a été défendue avec une obstination presque sans pareille, elle a été défendue avec la ténacité de la mort, parce que c'est le dernier point par lequel la Confédération a pu conserver un pied dans la grande vallée du Mississipi.

Davis a dit lui-même, il y a plusieurs mois, que les grandes batailles décisives de la guerre auraient lieu sur l'Yazoo et qu'il fallait s'y préparer en conséquence. C'est pourquoi nous nous réjouissons de voir que le gouvernement est animé du même esprit dans la grande lutte du Sud Ouest. C'est une source de satisfaction de savoir que les généraux Banks, Hunter et Schofield ont reçu l'ordre d'aller renforcer Grant et que, si cela est nécessaire, on dépouillera de troupes l'Ouest Tennessee et le Missouri, même le Kansas, afin de chasser pour toujours les rebelles de la basse partie de la vallée du Mississipi. C'est là et non ailleurs que la grande œuvre de la suppression de la rébellion doit être finalement accomplie.

FERNANDO WOOD.

Le *Herald* élève un piédestal à Fernando Wood le principal orateur du grand meeting qui a eu lieu le 3 juin à New-York en faveur de la paix.

Par un grand mouvement stratégique Fernando Wood a surpassé les chefs timides et lents du parti démocratique qui ou n'avaient pas la sagacité de voir l'état de l'opinion publique ou n'avaient pas le courage de prendre l'initiative. Comment Fernando Wood paraît-il sur la scène? Il aboie et conduit la démocratie dans toute sa force, comme avec la baguette d'un magicien. C'est son Stonewall Jackson qui, par ses mouvements rapides, s'est montré supérieur à tous les chefs politiques de Tammany Hall et a captivé toutes leurs forces. Il est temps que l'administration rappelle tous ses chiens stupides de l'ouest et se fasse relever ici, où ils pourront trouver quelque chose à faire. Le discours de Fernando Wood a été le meilleur qu'il ait fait de sa vie. Il a été napoléonien par sa concision, sa netteté et son ton prophétique sur l'avenir. Il est aussi digne d'un homme d'état qu'il est audacieux.

LES SOLDATS ET LES NEGRES.

Un journal de Harrisburg nous apprend que dans cette ville les soldats ont, il y a quelques jours incendié le quartier des nègres et chassé ceux ci. C'est un signe des temps. Les soldats détestent les nègres. La race noire est en danger d'être exterminée, et avec elle les chefs abolitionistes. Beecher a déjà fui en Europe, et a donné l'ordre de vendre ses tableaux, et Cheever, Phillips, Greeley et Garrison devraient le suivre au plus vite. Gerrit Smith est le seul homme du parti qui a vu l'orage qui menace. Il n'aura pas besoin de chercher son salut dans la fuite, il est maintenant en règle. Mais que les autres chefs radicaux fassent attention.

(*New York Herald.*)

COMBAT NAVAL.—On a reçu à New York des journaux de St Pierre, Martinique, jusqu'au 8 courant. Les steamers des Etats-Unis *Oneida* et *Alabama* avaient touché à St Pierre quelques jours avant, puis étaient partis en croisière du côté du Sud. Le *Vanderbilt*, avec le contre amiral Wilkes, était à St Pierre le 7 et avait échangé des visites avec les autorités et le consul des Etats-Unis.

Le journal les *Antilles*, du 4, parle d'un combat à 20 ou 30 milles à l'Est de l'île, entre l'*Oneida* et un corsaire confédéré, dont le nom est resté inconnu, mais il n'y a aucune confirmation de ce bruit.

NOUVELLES DIVERSES.

VOYAGE PRESIDENTIEL.—M. Lincoln est attendu prochainement à New-York, où il ne fera toutefois que passer *incognito* pour rendre une visite intime à M. Moses H. Grinnell. De là il ira avec sa famille prendre les bains de mer, on ne dit pas à quel endroit. Ce voyage n'a d'autre but que de procurer au Président un peu de distraction dont il a grand besoin; il ne donnera lieu à aucune démonstration publique, et ne durera que quelques jours. Avant de rentrer à la Maison Blanche, M. Lincoln s'arrêtera le 4 juillet à Philadelphie, où il a promis d'assister à un grand festival des *ligues loyalistes*, qui se sont donné rendez-vous dans cette ville pour la célébration du grand anniversaire national.

EMIGRATION VERS L'OUEST—Un voyageur récemment arrivé du territoire de Colorado à Leavenworth rapporte que l'émigration à travers les plaines est plus considérable en ce moment qu'à aucune autre époque. Pendant soixante jours qu'il a été dans les plaines, il a rencontré en moyenne cinq cents chariots par jour, chargés d'émigrants. Dans un seul jour, il en a vu huit cents, emportant des familles et leur mobilier. D'immenses troupeaux suivent les caravanes. Celles ci se dirigent par partie égale à peu près vers le Colorado et la Californie, et un tiers environ restent en deça des montagnes.

LA PRESSE ET LE REGIME MILITAIRE — Les rédacteurs du *Seebote*, journal allemand qui se publie à Milwaukee (Wisconsin), ont été arrêtés dernièrement sous l'accusation d'être sympathiques à la cause du Sud. Conduits devant le prévôt-marshall, ce dernier leur a intimé l'ordre d'écrire à l'avenir un "journal loyal." Après une longue conversation qui a roulé principalement sur la signification du mot "loyauté", les rédacteurs du *Seebote* ont été remis en liberté, non sans avoir donné leur parole de ne rien écrire désormais contre la conscription.

MESURE DE GUERRE — Toutes les fortifications du port de Boston vont être reliées entre elles et mise en communication avec la ville par un réseau télégraphique. On s'occupe en ce moment de poser un câble sous-marin qui se ramifiera vers tous les points déterminés par le génie militaire.

EXCURSION TRANSATLANTIQUE—Un spéculateur viennois a pris tous les arrangements nécessaires pour offrir au public un voyage de plaisir dans les Etats-Unis. On s'embarquera à Hambourg pour New York, on se rendra de là aux chutes du Niagara, à Baltimore et à Philadelphie. Une excursion dans le camp de l'armée fédérale sera également faite. On n'admettra que cent personnes pour faire ce voyage, dont le prix est fixé à 1 000 florins ($430 en or,) y compris logement et nourriture en Amérique. Une vingtaine de personnes ont déjà retenu des places.

RENFORTS POUR LE MEXIQUE.— On écrit de Paris le 17 mai:

Les renforts que l'on envoie à Puebla sont déjà en route. Trois officiers et l'état-major s'embarquent demain. On fait partir un lieutenant-colonel d'artillerie, un lieutenant colonel du génie et un général d'artillerie non encore désigné; des munitions, un matériel d'ambulance, des équipages du train de la garde impériale sont déjà commandés. *Le Turenne, le Tilsitt, le Jean Bart* et *le Wagram* sont les transports destinés à ces renforts, on rassemble tout ce qu'on peut se procurer de mulets.

Dix huit employés supérieurs du ministère des finances et de l'administration des postes sont partis pour le Mexique. On annonce le départ ultérieur d'une quinzaine d'employés inférieurs.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRE DE MEURTRE—La commission médicale que la Cour provisoire des Etats Unis avait chargée de s'assurer si Auguste Reiter était atteint d'aliénation mentale, a déclaré, hier, que le prisonnier a toute sa raison. Le juge a donc ordonné qu'il fût jugé de suite. On se souvient que Reiter est accusé d'avoir assassiné sa femme, le 25 décembre dernier, chez lui, rue Franklin, No 190.

MM. Lamont et Cutler étaient chargés de la poursuite; MM. Field et Sundstram présentaient la défense.

L'officier R. Long a déclaré qu'après avoir vu le cadavre et avoir retiré le ciseau, il se rendit au cachot et y causa avec le prisonnier; celui-ci exprima du regret de ce qu'il avait fait et dit qu'il aimait tant sa femme et ses enfants qu'il avait été obligé de la tuer, qu'il savait qu'elle lui avait été infidèle et était trop intime avec l'épicier du coin.—Reiter, n'était pas excité, il avait plutôt l'air d'un enfant qui venait d'encourir une punition et tremblait à l'idée de la faute qu'il avait commise.

Mme Margaret Hays, voisine de Mme Reiter, a vu l'accusé armé d'un ciseau frapper sa femme; celle-ci se plaignait [illegible]. Mme Hays prit la fuite en criant "au meurtre!" et lorsqu'elle revint sur les lieux, Mme Reiter était étendue dans le corridor; le ciseau était planté dans son dos. Elle était morte et Reiter avait disparu. La défunte jouissait d'une bonne réputation, elle avait huit enfants et les nourrissait par son travail.

Jno Kratt [illegible], du premier lit de la défunte, a déclaré que sa mère a été maltraitée par l'accusé; il croit que Mme Reiter et quelques-uns des autres enfants [illegible] de la famille. Plusieurs semaines auparavant, Reiter avait assailli sa femme et l'avait blessée deux fois à la tête, il avait été incarcéré pendant un mois à cause de cela. Mme Reiter essaya, à cette époque-là, d'obtenir le divorce, mais le juge Bell lui répondit qu'il ne pouvait pas l'accorder; elle était néanmoins décidée à ne plus vivre avec Reiter.

John Dickinson, épicier du coin, n'a jamais eu aucune intimité avec Mme Reiter, c'était une femme laborieuse et honnête. Il n'a ne positivement été trouvé, le jour indiqué, chez Mme Reiter, ainsi que l'accusé l'a affirmé à l'officier Long.

La poursuite n'a pas eu de témoins à faire entendre.

Après les plaidoyers de MM. Cutler, Sundstrau et Field, la Cour s'est ajournée. M. Lamont parlera aujourd'hui.

L'AFFAIRE DE VIOL—Cette affaire a été appelée hier, puis remise, du consentement des parties, à vendredi prochain, quatre heures de l'après-midi.

INCENDIE—La maison qui a été détruite par un incendie lundi, entre onze heures et minuit, dans la rue Urquhart, entre l'Avenue Washington et la rue Musique, appartenait à M. Clément Grillé et était évaluée à trois cents piastres. Elle n'était point assurée.

MIS EN LIBERTÉ—M. Louis Leconte, qui fut envoyé, en novembre dernier, au fort Jackson, sous prévention de vol de marchandises, vient d'être honorablement mis en liberté. Le lendemain de son départ, ses amis découvrirent et firent condamner le coupable. On prouva plus tard que M. Leconte avait acheté les articles de bonne foi.

OUTILS DE VOLEURS—Le sergent Sinclair et M. Mobery, officier spécial, ont trouvé, hier, sous le quai du pied de la rue du Quartier, deux outils de voleurs. Ils supposent que ce sont les mêmes dont se sont servis les individus qui ont essayé de s'introduire dans le magasin du capitaine J. M. Brown, rue Front Levée, près Quartier.

CIRCULAIRE DE L'OPPOSITION A PARIS.

Le comité électoral de l'opposition vient d'adresser à tous les électeurs de Paris la circulaire suivante:

"Paris, 20 mai 1863.

"Monsieur et cher concitoyen,

"Liberté! c'est le vœu de tous, le cri des consciences, le besoin du présent, l'espoir de l'avenir.

"Liberté! on trouve ce mot inscrit sur tous les programmes, sur toutes les bannières. Il retentit partout dans les villes, dans les campagnes: les uns l'acclament comme la vérité; les autres s'en couvrent comme d'un voile; c'est de la part de tous un éclatant hommage à notre immortelle révolution.

"Si du scrutin électoral, au lieu de noms d'hommes, devait sortir un principe, un vote presque unanime proclamerait la liberté.

"En ce moment solennel, où le peuple est appelé à faire acte de souveraineté, l'expression suprême de sa volonté, hautement et incontestablement manifestée, c'est la liberté!

"La liberté est donc le but posé; pour y parvenir, l'union nous est prescrite comme un devoir. Laissons les polémiques fâcheuses! Ecartons les divisions funestes! Elevons la lutte électorale en tolérant nos dissidents, en respectant nos adversaires. Prouvons, par notre dignité dans l'action, que nous sommes toujours la nation généreuse et puissante dont l'initiative vigoureuse a donné l'impulsion au mouvement qui entraîne le monde.

"Serrons donc nos rangs! Marchons dans la voie ouverte à l'humanité, la main dans la main, le front haut, certains de notre droit, fiers de notre force. Notre cause est sainte, le dieu de la justice est avec nous. Marchons! L'inaction c'est le suicide, l'action c'est la liberté.

"Vos dévoués concitoyens,

"CARNOT, ED. CHARTON, J. J. CLAMAGERAN, A. CORBON, A. DREO, L. DUBIER, GARNIER PAGES, J. FERRY, CH. FLOQUET, CH. HERISSON, F. HEROLD, MARIE, HENRI MARTIN, JULES SIMON."

EDITION D'HIER SOIR.

OCCUPATION DE FREDERICKSBURG PAR LES FEDERAUX.

L'*Evening Post* du 6 publie la dépêche suivante:

Washington 6 juin — Un aviso vient d'arriver avec la nouvelle importante que les rebelles ont évacué Fredericksburg. Les mouvements de l'armée de Lee qui ont donné naissance à tant de rumeurs contradictoires la semaine passée, sont expliqués par la retraite de toutes ses forces, de la ligne du Rappahannock, qu'occupe maintenant sans conteste le général Hooker. Nos forces ont traversé immédiatement la rivière et ont occupé la ville, sur laquelle flotte le drapeau de l'Union. Jusqu'à présent on ignore quelle direction Lee a prise.

Le siége de Vicksburg.

Compte-rendu des assauts donnés à la place du 19 au 22 mai.

Avant hier, nous avons mené le général Grant jusqu'au pied de Vicksburg, le 19 mai au matin. La courte période dont nous rendons compte ici embrasse les événements du 19 au 24 au soir.

A peine le général Grant était il arrivé devant Vicksburg que, comptant sur la démoralisation de l'ennemi et l'élan de ses soldats, il ordonna sans perdre de temps un assaut. Les troupes devaient s'ébranler à 10 heures du matin, mais il n'en fut rien, le général McClernand ne se trouvant pas prêt à temps; ce retard, volontaire ou non, a fait accuser cet officier d'être animé d'une basse jalousie contre le général Grant.

Malgré tout, les soldats étaient animés du meilleur esprit, et marchaient gaiement à de nouveaux combats, en dépit de leurs fatigues et de leurs souffrances. La chaleur était intolérable, et le moindre mouvement des hommes soulevait des nuages d'une poussière fine et pénétrante qui encombrait les voies respiratoires et produisait une soif ardente.

La division qui fut prête la première, celle sur laquelle a pesé tout l'effort de la lutte du 19, est la division Blair. A 2 heures de l'après midi, elle se mit en marche et franchit sans obstacle une première colline; arrivée au sommet, elle en aperçut une autre à environ 500 verges de distance, pour y parvenir, il fallait descendre une pente escarpée de 250 verges, ravinée et couverte de bois abattus. La descente fut l'affaire d'un moment, puis il fallut gravir la colline opposée, également couverte d'abatis, au delà desquels était un fossé de dix pieds de profondeur. La pente était rapide, presque perpendiculaire; au sommet de la hauteur, on apercevait des retranchements et des fossés à tirailleurs sécessionnistes. Les fossés qui bordaient les redoutes étaient commandés par des canons bracqués en enfilade, tandis que les tirailleurs eux-mêmes étaient protégés par des murs et des monticules de terre.

Les 13me et 47me de l'Ohio, les 100me et 27me de l'Illinois, les 6me et 8me du Missouri, et un ou deux autres régiments parvinrent jusqu'aux fossés. La lutte fut courte et décisive. Au bout de vingt minutes, huit cents hommes revenaient seuls de l'assaut: c'étaient les restes de la division Blair; la mitraille, les grenades, la mousqueterie avaient jonché le terrain des cadavres des assaillants. Un grand nombre avaient été faits prisonniers. Quinze porteurs de drapeaux avaient été abattus. Soit jalousie contre Grant, soit excès de prudence, le général McClernand ne donna pas à son corps l'ordre de marcher. La brigade Thayer avait seule essayé de soutenir la division Blair et s'en était retournée après avoir subi quelques pertes.

Après cette triste affaire, qui rappelle assez le sanglant assaut de Fredericksburg, beaucoup de blessés avaient été laissés sur le champ de bataille. A minuit, les sentinelles ennemies crièrent aux vedettes fédérales de ne pas tirer, parce qu'on allait emporter les blessés unionistes. En même temps, les confédérés allumèrent un grand feu sur leurs retranchements, hissèrent un petit drapeau blanc et permirent aux soldats du Nord d'emmener tranquillement leurs blessés, ce qui fut fait.

Reposé pour la première fois depuis son débarquement à Grand Gulf, le général Grant jugea à propos de donner deux jours de repos à ses troupes. Le mercredi 20 et le jeudi 21 mai, l'artillerie a seule tonné, tant du côté de la terre que du côté du Mississipi. Cette dépense de poudre n'a eu d'autre effet que de tenir l'ennemi en alerte.

Le vendredi 22, le général Grant attendit que le soleil fût un peu abaissé sur l'horizon pour commander l'attaque. Il faisait une chaleur implacable, une de ces chaleurs tropicales que pas un souffle d'air ne vient rafraîchir. A 4 heures de l'après-midi, l'ordre de marcher fut donné. Ici, nous laissons la parole au correspondant du *Times*:

"Il n'est pas besoin de donner de détails, ce fut le combat et le revers de mardi sur une plus grande échelle. L'assaut du 22 a eu le même caractère que celui du 19. Quelques vaillants hommes ont gravi la colline jusqu'aux fossés, d'autres sont tombés à moitié chemin, les uns ont couru en avant, et ne sont pas revenus. Steele a été repoussé, Blair a été repoussé, Ransom a été repoussé, Logan, McClernand ont été repoussés. Nous n'avons pas gagné un pouce de terrain, et nous n'avons certainement pas perdu moins de 2,500 tués et blessés en une demi-heure. C'était une pluie de boulets, de balles, de grenades, une grêle de mitraille. Il fallait grimper par des pentes presque inaccessibles aux meilleurs piétons dans les temps ordinaires, et les grimper sous un orage de projectiles. Si l'on échappait à la mort et qu'on arrivât au bout, on rencontrait un fossé de 12 pieds, et derrière le fossé d'imprenables palissades, dont les interstices laissaient voir la gueule de canons de gros calibre, tandis que d'autres pièces prenaient les assaillants en enfilade ... Enfin, le second assaut a été terminé comme le premier: ce n'était qu'un carnage de plus. Le général Carr a été mortellement blessé, le colonel Dolongs est tué etc. La perte en officiers est effrayante."

Ce revers a convaincu l'armée que Vicksburg était imprenable autrement que par un siège régulier. Dès le 23 mai, le général Grant a envoyé chercher des pelles, des pioches et tous les outils nécessaires au génie pour aborder une ville fortifiée. Le dimanche 24 n'a vu aucune nouvelle affaire. Il paraît que d'autres assauts ont été repoussés depuis, mais nous manquons de détails nécessaires pour en tracer l'histoire. Aussitôt qu'ils nous seront parvenus, nous reprendrons le journal du siége de Vicksburg, auquel seront nécessairement mêlées les opérations de Joseph Johnston sur les derrières du général Grant.

MANIFESTATIONS AU NORD.

Le lundi, 1er juin, il y a eu à Philadelphie un grand meeting auquel assistaient 35,000 personnes. L'ex gouverneur Bigler, M. Ingersoll et d'autres démocrates éminents ont prononcé d'éloquents discours en faveur des libertés publiques et de la conclusion de la paix.

Malgré tous les efforts des abolitionistes pour discréditer le général McClellan, l'armée persiste à voir en lui le plus populaire de ses chefs. Les cris des soldats en faveur du général à Cincinnati ont dernièrement scandalisé les partisans de MM. Hunter et Fremont. Une manifestation du même genre vient d'avoir lieu à Washington, d'où l'on écrit à la date du 2 juin:

"Hier soir l'avenue de Pennsylvanie a été mise en rumeur par des vivats enthousiastes poussés en l'honneur de McClellan par les réserves pennsylvaniennes, fortes de 3000 hommes, tandis qu'elles se rendaient de leur camp près de la capitale au Pont de Chaîne. Au moment où elles passaient devant la Maison Blanche, elles ont poussé des hurrahs pour Georges McClellan, [illegible] des Etats Unis, et en passant devant le quartier général de Halleck, ce tribut des [illegible]. Pas une acclamation pour Hooker."

RESOLUTIONS DE LA LEGISLATURE DE L'ILLINOIS.

Voici les résolutions que la chambre des représentants de l'Illinois vient d'adopter:

"La suppression violente du *Times* de Chicago est une violation directe de la constitution des Etats Unis et de celle de l'Etat; elle est destructive de tous les principes qui assurent l'exercice de nos droits et de notre liberté.

"La chambre dénonce l'ordre révolutionnaire et despotique du général Burnside comme contraire à la liberté, et le considère et le caractérise, comme équivalent au renversement du gouvernement républicain et à l'établissement du despotisme militaire.

"La chambre requiert le retrait de cet ordre, fermement et respectueusement: le sénat est invité à faire la même requête, et l'attention du gouverneur est appelée sur cet attentat à la souveraineté de l'Etat de l'Illinois."

LA PERTE DE LA CANONNIERE CINCINNATI.

Voici le télégramme officiel par lequel l'amiral Porter annonçait la destruction du *Cincinnati*.

"Canonnière *Black Hawk*, 27 mai 1863.

"Monsieur, au milieu de nos succès, j'ai le regret d'annoncer quelques pertes, mais nous ne saurions nous attendre à nous emparer d'une place sans rien perdre. A la requête pressante des généraux Grant et Sherman, j'ai envoyé le *Cincinnati* canonner en enfilade quelques fossés à tirailleurs qui empêchaient les progrès de l'aile gauche de notre armée. Le général Sherman supposait que l'ennemi avait transporté ses canons de gros calibre en arrière de la ville, au contraire il semble en avoir [illegible] plus que d'habitude du côté de l'eau. Le *Cincinnati* a été coulé et s'est enfoncé avec son drapeau cloué. L'ennemi a continué à tirer sur la canonnière sans abattre son pavillon. Vingt-cinq hommes ont été tués ou blessés, quinze ont disparu, supposés noyés. On peut relever le bâtiment. Le pilote a péri au début de l'action.

"DAVID D. PORTER, contre amiral."

"Cincinnati, 3 juin.

LE BLOCUS A CHARLESTON.

Une lettre de Hilton Head, datée du 21 mai, donne les détails suivants sur la destruction d'un steamer inconnu, qui tentait de forcer le blocus de Charleston:

"Dans la nuit du 20, un grand steamer fut aperçu par le *Powhatan*, en dehors du chenal nord de Charleston. Le croiseur ouvrit le feu sur lui, et il vira de bord; mais avant qu'il eût pu regagner la barre, le feu du *Powhatan* et celui de deux ou trois autres croiseurs, qui avaient filé leurs câbles, l'atteignit avec une telle précision, qu'il coula dans environ huit brasses d'eau. Le lendemain matin on ne voyait plus que le faîte de ses mâts. C'était un très grand bâtiment, portant un chargement considérable de coton et de tabac. On ignore son nom, de même que le sort des officiers et de l'équipage. On a lieu de croire qu'ils ont été noyés, tant a été rapide la destruction du navire.

"Il ne se passe pas une nuit sans qu'un ou plusieurs bâtiments entrent à Charleston, ou en sortent. Le nombre s'en est accru de jour en jour dans des proportions fabuleuses. Les forces en station devant Charleston ont été sensiblement augmentées, mais l'escadre de l'amiral Dupont est loin encore de ce qu'elle devrait être, et il faudrait dégarnir d'autres points importants pour qu'elle fût mise sur un pied tel qu'il remplît complètement le but qui lui est assigné."

REMPLACEMENT DE L'AMIRAL WILKES.—L'amiral Wilkes qui a failli par ses mesures arbitraires susciter plusieurs querelles aux Etats Unis, vient d'être remplacé par l'amiral Lardner.

Vicksburg.

SENTIMENTS DE LA PRESSE CONFÉDÉRÉE.

L'article suivant du *Richmond Enquirer* du 30 mai a été reproduit par une grande partie des feuilles du Nord, auxquelles nous l'empruntons nous-mêmes.

Tout l'intérêt politique et militaire se concentre aujourd'hui sur le terrible et sanglant conflit de Vicksburg. C'est le plus important de toute la campagne. Si Grant échoue dans ses audacieuses tentatives, si son armée est détruite ou chassée après l'épouvantable carnage que lui causent nos batteries, alors le Mississipi et tout l'Ouest sont à nous pour cette saison. Si, au contraire, Vicksburg tombe, la guerre ne fera que commencer. Mais la plus déplorable effet de ce désastre serait assurément le renouvellement de cette misérable proposition de nous aboucher avec le grand Nord-Ouest pour aviser à une union avec plusieurs Etats de cette région, ce qui ne serait pas autre chose qu'une soumission au Nord Ouest.

Vicksburg, nous en avons la confiance, ne tombera pas et ne peut pas tomber. Nous avons là une belle armée, brave jusqu'au désespoir et commandée par d'habiles chefs. Elle est arrivée par toutes les raisons et par toutes les passions qui exaltent le soldat, au point de lui faire désirer la mort ou la victoire.

Patriotisme, amour-propre, besoin de soutenir une réputation bien gagnée, désir de venger le Sud de toutes les désolations qu'il a subies, de toutes les humiliations qu'il a éprouvées, tous ces sentiments animent nos hommes et les poussent aux plus grandes actions. Pemberton soutient noblement son renom et le nôtre, et avec Johnston et les forces qu'il rassemble pour frapper dans le moment opportun et terminer la lutte fatale, on peut bien espérer que, Dieu aidant, les formidables armements de l'ennemi, sur terre et sur eau, seront écrasés, ruinés et détruits. Cependant, si, en dépit de tout courage et de tout dévouement, Vicksburg et ses défenseurs deviennent la proie de nos ennemis, alors le moment critique de la guerre sera arrivé et aussi le moment critique de la politique. Alors sera abattu tout ce qui reste d'imbécilité, de faiblesse, de torpeur cachée et de trahison dans la Confédération; beaucoup de gens renonceront à parler de paix honorable, car c'est ainsi qu'ils appelleraient notre soumission à une section dont les armées envahissantes nous apportent la destruction.

La doctrine de la nécessité de l'Union de la vallée du Mississipi, du lac Itasca jusqu'au Golfe, serait de nouveau remise sur le tapis par des politiciens géographes de faible portée comme si le Mississipi différait des autres fleuves; comme s'il devait y avoir plus d'unité ou de continuité sur ses rives que sur les côtes de la mer; comme si le Grand West avait un droit sur notre pays parce que l'eau coule d'eux à nous; tous ces tristes non sens qui ne sont rien que des excuses pour la trahison et la poltronnerie, seraient encore mis en circulation dans tout le pays.

Et alors le Nord Ouest ne voudrait pas même prendre connaissance de nos offres et de nos ouvertures, si elles étaient faites. Avec la possession de Vicksburg et de Port Hudson, le Nord-Ouest se croirait assuré de tout le Mississippi, par la conquête, et il ne voudrait plus en soumettre le cours aux chances d'un traité. Si donc nos politiciens du Tennessee, et du Mississippi renouvelaient leur tâche ingrate d'offrir un traité de commerce favorable aux Etats riverains du haut Mississippi comme un appât pour les attirer hors de leur fédération avec les Etats de l'Est et les engager à faire une confédération de leur chef, de telles offres seraient reçues avec dédain. La question serait posée purement, simplement et péremptoirement, soumission ou conquête. Et la conquête signifie l'extermination.

Ainsi Vicksburg est à présent non seulement un point important de stratégie mais encore de politique. Tant que notre drapeau flottera sur le grand fleuve, aucun traître parti n'osera élever sa tête; nul homme n'osera prononcer le mot de reconstruction en tout ou en partie. Tous seront bons Confédérés. La cause qu'on suppose en décadence est celle que les lâches et les traîtres abandonnent, mais on est toujours fidèle et vrai à la cause qui prospère.

Pour cette raison, le résultat des élections de la Virginie ou de toute autre élection, n'est pas si dépourvu de signification politique que le résultat des batailles autour de Vicksburg. Tous les hommes élus avant-hier ont, nous le croyons et l'espérons, été fidèles et dévoués Confédérés, soit qu'ils aient été des sécessionnistes de la veille ou du lendemain. Si quelques-uns d'entr'eux ont encore quelque vieille tendresse pour les reliques de l'Union, quelque désir non défini d'avoir la paix au moyen d'une reconstruction partielle ou totale, l'un ou l'autre, l'heureuse résistance de Vicksburg détruira jusqu'à la dernière teinte de sentiment anti-confédéré.

Nous ne disons pas ceci pour récriminer contre ceux qui n'ont quitté l'Union qu'avec répugnance et au dernier moment, mais qui l'ont quittée alors pour toujours et qui ont depuis répandu leur sang sur les champs de bataille pour défendre la souveraineté de leurs Etats contre un ennemi envahisseur. Nous trouvons qu'il est impossible de concevoir, par exemple, que des hommes tels que le colonel Wickham qui commande depuis deux ans un régiment de la Virginie pour défendre le droit de sécession de cet Etat, ou Alexander B. Beaver, dont les foyers ont été saccagés par des hordes de barbares et qui a marché à côté de Jackson dans toutes les campagnes qui ont illustré son pays natal et l'ont couvert de gloire comme l'écu d'un empereur, consentent jamais à examiner la possibilité d'un compromis qui ramènerait la souveraineté de la Virginie, selon quelques circonstances que ce soient avec Vicksburg ou sans Vicksburg. Cependant, il y a des gens, peu nombreux, Dieu merci! qui verraient dans la chute de Vicksburg une occasion, peut-être une raison, de revenir de la position extrême où nous nous sommes placés et d'écouter des offres de transactions et de "paix honorable."

Nous pouvons les assurer, s'il se trouve de ces hommes, qu'ils se trouvent dans la plus vaine voie. Il ne peut y avoir de compromis, il ne peut y avoir de moyen terme. Cette Confédération a devant elle une de ces deux choses: ou de conquérir, par la guerre, son indépendance entière et séparée ou [illegible].

Il y a peu de gens, nous le croyons, qui ne soient prêts à faire face à toutes les crises qui pourraient survenir. En tout cas, nous adressons des prières au ciel pour Johnston et Pemberton et pour la cité vierge des collines.

Le paquebot E. D. McCLENAHAN, pour Tampico, partira positivement samedi, 20 du courant. Les passagers auront à se munir de leurs passes et à payer leur passage au No 77, rue des Magasins.

RESTAURANT ST LOUIS—Cet établissement tenu par M. Henri Barthe, se recommande à ses consommateurs par [illegible] et Bourbon.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FEVAL.

III—Suite.

PENDANT QU'ON CHANTE JOCONDE.

Des paroles, à son insu peut être, tombaient de ses lèvres:

—Des regards! murmurait-il. A moi! que me veulent-ils? [illegible] c'est lui le sort qui [illegible] comme un amour, puisque [illegible] l'esprit de vengeance. Je cherche mes armes dans l'ombre, mais je [illegible] je m'appuie le chagrin! Des remords à moi! des remords!

Il souriait, l'orgueilleux, provoquant le regard même de Dieu.

—Et c'est le dernier coup, reprit-il. La route s'ouvre grande devant moi; le dernier obstacle est tombé. Je vais marcher désormais la tête haute, je prendrai sur la route mon seul appui, n'aurai le droit d'attendre.... Personne au monde, personne, si ce n'est ... ne pourra dire en me montrant du doigt: celui-là est de ceux que la loi frappe comme criminels.

Non seulement j'ai ma conscience qui est mon refuge, mais je fais de ce refuge une citadelle dont le rempart est la loi. Dieu était avec moi, j'aurai le monde. Il n'y a plus rien entre moi et ces nations qui seront le serf de ma guerre.... Ils sont à moi, et comme si ma route vers la victoire devait être déjà flétrie par le bonheur, c'est l'amour qui va me donner mes armes!

Ces dernières paroles éclatèrent malgré lui et furent suivies d'un silence.

—Comme cela, dit en anglais une voix grêle qui frappa son oreille comme un ricanement, le pauvre Dick a bu son dernier seau d'ale et Noll Green ne brisera plus de cotes à la taverne des boxeurs du Covent Garden, mon bon lord?...... Ho!

La tête du comte Henri ressentit un choc et un élancement. L'idée qui était subitement l'appe de toile lui traversa le cerveau comme une lame aiguë et froide. Il regarda à la portière de gauche et à la portière de droite, qui étaient fermées. La calèche était vide. Le bruit des roues sur le pavé faisait qu'il n'aurait point su dire si la voix venait d'en haut, d'en bas, par devant ou par derrière.

Il resta un instant immobile et retenant son souffle, lui l'homme hardi qui ne savait jamais eu peur d'un homme ni d'un démon.

Ses yeux se portèrent par hasard sur la banquette de devant, où il avait jeté son manteau sans regarder, avant d'éveiller le cocher. Le manteau remuait. Le comte Henri contemplait ce mystère avec une sorte d'horreur. Il venait d'affronter seul deux bataillons, deux assassins!

Ici il n'y avait même pas de place pour un homme.

Précisément pour cela, les nerfs d'Henri se révoltaient. Il n'aurait pas eu frayeur d'un homme.

Ce fut cependant une tête d'homme qui se dégagea des plis du manteau: une pauvre tête pâle et maigre, avec des touts coupans et des yeux éraillés: la tête du petit homme habillé de haillons noirs que nous avons vu suivre le comte avec un empressement si acharné.

Les yeux d'Henri n'exprimèrent plus que la surprise.

Le petit homme se mit à le regarder avec un singulier mélange de terreur et d'effronterie.

—C'est bien à Jean Diable que j'ai l'honneur de parler? murmura-t-il en tremblant, mais avec un sourire qui n'était pas exempt d'ironie.

Henri tressaillit à ce nom de Jean Diable, et un éclair s'échappa de ses yeux.

—Ne m'étranglez pas tout de suite, reprit le petit homme précipitamment. Ce serait dommage pour vous et pour moi.... pour moi, parce que je compte sur vous pour faire ma fortune; pour vous, parce que ce serait la fin de votre histoire...... Ma vie ne vaut pas un schelling, et cependant j'ai pris mes précautions comme un millionnaire.

—Qui es-tu et que me veux-tu? demanda rudement Henri.

—Je vous dirai tout cela, mon bon lord, répondit le petit homme; mais j'aime mieux tout d'abord vous mettre au fait des précautions que j'ai prises pour n'être pas étranglé par vous. Je n'ai pas la force d'une mouche; c'est le cas d'avoir de l'esprit comme quatre. Voici donc l'arrangement de mes petites affaires: j'ai ma mère à Londres, et ma maîtresse à Paris. Ma mère et ma maîtresse sont dépositaires chacune d'un pauvre testament que j'ai fait. Ma mère doit ouvrir le sien et elle est quatre jours sans recevoir de mes nouvelles, et voilà trois jours que je ne lui ai écrit; ma maîtresse doit faire de même le matin si elle ne m'a pas vu rentrer le soir. Voilà le premier degré. Maintenant, ma mère et ma maîtresse ont pris, d'après mes ordres, les mêmes précautions que moi: de telle sorte que si, après m'avoir supprimé, selon votre bonne habitude, vous parveniez à supprimer aussi ma mère et ma maîtresse, vous resteriez en face de deux dénonciateurs inconnus qui vous feraient couper la tête en France ou pendre en Angleterre, selon le choix de votre seigneurie. C'est tout.

Le jeune comte avait repris son sang froid et considérait son interlocuteur d'un œil curieux.

—Que dites vous de cela, mon bon lord? reprit le petit homme, qui jeta de côté le manteau pour se mettre tout à fait à son aise.

—Rien encore, répliqua Henri.

—C'est juste, il vous faut savoir ce que contiennent mes pauvres testaments. Je suis les faire: je suis un ancien clerc de sollicitor, et j'aurais percé sans le pis, mon bon lord, car j'avais l'œil poinçu comme un cauff et la main crochue. Mes testamens contiennent, à part la liste de mes libéralités, une anecdote fort curieuse relative à Tom Brown, Noll Green, Dick Lochaber.... non pas l'anecdote qui vient de se passer au Gourmand du jour; une autre, la distribution des passeports au nomi du comte Henri de Belcamp, dans la cave de la maison démolie en face de Sharper's à Londres.

Le regard du jeune comte devint fixe.

—Me sais-tu qui je suis? demanda-t-il à voix basse.

—Vous êtes Tom Brown, répondit le petit homme sans hésiter, au Sharper's et dans bien d'autres endroits; vous êtes James Davy, à Scotland Yard; mon ancien patron, le vieux Wood vous appelait Henri.... Henri de Belcamp, je suppose.

Henri mit sa main au-devant de ses yeux.

—Vous étiez chez M. Wood? prononça-t-il plus bas encore.

—Et j'ai bien connu votre mère.... Ned Knob.... le petit Ned Knob.... En fait de piquepoches, M. Wood n'aime que lui-même: il m'a chassé parce que je lui prenais par ci par là un schelling.... Votre Seigneurie a la voix de sa mère.... une belle voix, pour sûr!.... C'est à la voix aussi que je vous ai reconnu dans la cave, en face du Sharper's.... C'est à la voix aussi que je vous ai reconnu ce soir, devant le passage Hulot, quand vous avez payé votre fiacre.... Il y avait un autre gentleman qui vous suivait, mais il nous a perdus au corps de garde de la Banque.... Voilà quinze jours que je mange du pain sec à Paris pour vous chercher.

—Comment était fait cet autre gentleman qui me suivait, ami Ned Knob? demanda le comte Henri doucement.

En quelques paroles, le petit clerc dessina le portrait en pied de Robert Surrey, correct, précis et tellement ressemblant qu'il n'était pas possible de s'y méprendre.

Le jeune comte sourit. Il ouvrit la portière, et parla au cocher en une langue qui n'était ni l'anglais ni le français. Ned Knob ne se souvint point d'avoir jamais entendu les sons d'une langue pareille. La voiture roulait sur les boulevards. Le cocher poussa ses chevaux.

Le petit clerc se prit à trembler.

—Ami Ned Knob, lui dit Henri qui le couvrait de son regard fixe et froid, vous avez bien des choses et vous êtes un garçon courageux. Mais vos mesures ne sont pas bien prises, quand on joue le tout pour le tout, il faut être sûr de son affaire, et ce n'est pas une armure de comédie qu'on doit revêtir pour affronter Jean Diable.

—Etes-vous donc bien vraiment Jean Diable? balbutia Ned terrifié.

La voiture s'arrêta brusquement. Ned, qui depuis quelques instants avait les yeux fixés sur le comte, jeta un regard aux portières. D'un côté il y avait un mur noir, de l'autre une eau silencieuse et dormante. Pas une âme aux alentours.

Le petit clerc devint livide et sa face se décomposa.

—Je savais que je risquais ma vie, dit-il entre ses dents qui claquaient, mais je n'ai pas menti: si vous me tuez, vous êtes perdu!

Un pas se fit entendre au loin sur le quai solitaire. Instinctivement, Ned ouvrit la bouche pour crier au secours. Le comte leva la main. Le cri s'étrangla dans la gorge de Ned et il se laissa glisser à deux genoux, balbutiant:

—J'ai dit vrai, j'ai dit vrai! Si vous me tuez, vous êtes mort!

Henri mit ses tablettes sur ses genoux et tendit un crayon à Ned, dont les yeux se ranimèrent.

—Ecris! ordonna le jeune comte.

Le regard de Ned se releva sur lui, puis tout son misérable corps s'affaissa, tandis qu'il râlait:

—J'ai brisé ma tête contre un roc!

Henri le considérait attentivement.

—Ecris! répéta-t-il d'un ton impérieux.

Et il lui dicta, lorsque le petit clerc saisit le crayon, qui courut sur le papier avec une prestigieuse rapidité. Deux feuilles furent couvertes en un instant. Ned les déchira et les tendit à Henri, qui lut sur la première:

"Ma mère, le paquet dont j'ai fait le dépôt entre vos mains doit être mis à la poste aujourd'hui même, à l'adresse de M. le comte de Belcamp. Il s'agit de ma vie ou de ma mort.

"Votre fils, NED."

Sur la seconde:

"Ma pauvre Molly, si tu veux sauver ma vie, remets au comte de Belcamp le paquet que je t'ai confié. Mon salut dépend de toi.

"NED"

Henri, quand il eut achevé la lecture de ces deux billets, vit devant lui le petit homme qui s'était redressé et qui fixait sur lui ses yeux grands ouverts, sombres et résolus.

—Tu as deviné ce que j'allais te dicter, dit-il.

—J'ai trouvé mon maître, répliqua Ned. Avant de me tuer, interrogez-moi, milord, peut-être que vous avez besoin d'un esclave!

Henri ne répondit pas.

—D'un chien.... ajouta Ned, je voudrais vivre.

Henri déchira les deux feuilles de papier, et dit au cocher en les jetant par la portière:

—Au boulevard!

Ned embrassa ses genoux, et dans ses pauvres yeux [illegible] il y eut une larme.

—Milord, dit-il, jusqu'à ce moment vous n'étiez pas mon vainqueur, [illegible] mourir vengé.

Les épaules d'Henri eurent un imperceptible mouvement.

—Tu avais écrit les deux lettres convenues entre les dépositaires et toi, n'est-ce pas, Ned? murmura-t-il en souriant.

—Oui, milord. Aussi et les lettres reçues, mes deux dépôts seront entre les mains de la justice à Londres et à Paris.

La main gantée du jeune comte s'appuya sur son épaule, tandis qu'il laissait doucement tomber ces paroles:

—Pour peu que Jean Diable [illegible], je crois plutôt que ta mère et ta maîtresse recevront toutes les deux la visite de Jean Diable.... Ami Ned, tu ne dois rien faire [illegible].

—Mon corps et mon âme sont à vous, milord! dit Ned avec énergie.

A continuer.

ATTENTION.

T. M. Montgomery vend, mercredi, 17 du courant, à 11 heures, dans la rue du Camp, No 93, [illegible] farine, jambons, whisky, &c.

D. E. Morphy, encanteur, fait une grande vente [illegible] au débarcadère [illegible] au pied de la rue St Joseph.

M. Phinney & Amory, encanteurs, vendent, [illegible] rue des Magasins No 532, un assortiment de candélabres, installations de gaz, &c. [illegible] comptant, en billets du Trésor.

H. H. McLean, encanteur, vend [illegible] dans la rue Gravier, No 64.

Les marchands, les propriétaires de groceries et [illegible] tabac manufacturé [illegible] de la Virginie, demain, jeudi [illegible] "Marlin" et l'un des meilleurs du pays.

M. J. P. Boisseau vend aujourd'hui, à 10 heures, des meubles et un piano, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS

Mardi soir, 16 juin, 5 heures P. M.

COTON—Il s'est vendu, hier—mais on ne l'a pas annoncé, 17 balles de low middling à middling (vendues à l'amiable) à 49 et 13 balles de middling à 49 cts la livre. A l'encan aujourd'hui, 2 balles d'avarié à 37c et 44 balles de middling à 52½c la livre.

SUCRE—5 boucauts (tout ce qui se trouvait sur le marché) ont été vendus aujourd'hui, à 9½ à 10½ c la livre.

MELASSE—1000 barils et 100 demi barils (presque tout ce qui avait été reçu) à une hausse. Vieille récolte, 38c; nouvelle récolte fermentée, 37 à 39cts le gallon.

FARINE—200 et 500 barils d'extra low, à des conditions particulières. Marché calme et à peine aussi ferme que la semaine dernière, où des ventes de superfine avaient lieu à $10 50 à $11 d'extra ordinaire à $11 le baril.

FOIN—Un lot de 526 balles (du Nord) à $50 le tonneau.

MAIS—700 sacs de maïs blanc ont été vendus hier, en lot à $1 25 le boisseau. L'approvisionnement est très faible et les détenteurs en veulent maintenant davantage.

—Vendu à l'encan aujourd'hui: 21 sacs café Java à 49, 1 baril sucre avarié à $2 25 et 40 demi barils dito à $4 50.

Des ventes à l'encan qui devaient avoir lieu aujourd'hui ont été renvoyées à cause du mauvais temps.

BULLETIN FINANCIER.

BUREAUX DE L'ABEILLE,
Mardi soir, 16 juin.

Le stock de nos produits étant très faible et les arrivages de l'intérieur étant presque entièrement suspendus, les affaires sont fort limitées. Le seul changement que nous ayons remarqué aujourd'hui sur le marché monétaire est une demande plus animée pour les espèces et plus de fermeté dans les prix.

Le change est très peu recherché et ne le sera probablement pas davantage jusqu'à jeudi prochain, jour de départ du "Créole" devant partir vendredi matin. Le "Columbia" qui a dû partir de New York le 9 courant, ne tardera pas à arriver. Le "Morning Star" parti le 13, sera ici vers la fin de la semaine.

Il n'y a que peu d'offres dans le change; la demande est faible et les taux n'ont pas varié. Traites à vue sur New York, 1½ à 2 pour cent de prime pour les billets du Trésor et les billets de plusieurs de nos banques et à 5 pour cent de prime pour la monnaie courante de la ville; sterling, 165 à 165, les premiers et 170 la seconde; France, 3f 12½ à 3f 50.

Les espèces ont été plus recherchées aujourd'hui; les prix n'ont point varié mais sont plus fermes. Or, 48 à 51 pour cent de prime pour les billets du Trésor et 52 à 53 pour la monnaie courante; argent 35 @ 42 pour cent de prime. Les billets du Trésor sont à 21 @ 25 pour cent de prime pour la monnaie courante de la ville.

—Rien qui soit digne de remarque dans les actions, les bons ou les garanties hypothécaires.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 17 juin 1863.

Arrivé hier, 10 bœufs et 13 veaux. Vendu, 42 bœufs, 5 cochons et 16 veaux. A vendre 75 bœufs, 94 cochons, 145 moutons, 20 veaux et 9 vaches.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net	29 cts.
" 2e " "	20
" 3e " "	15
Veaux, 1re qualité, par tête	$25 @ 30
" 2e qualité, par tête	$20 @ 25
Cochons, par 100 livres ar	13 @ 16 ct.
Moutons, suivant la qualité, par tête	$6 @ $10
Vaches à lait, par tête	$75 @ $125

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉ HIER.

Goélette anglaise Wave, Mott, Balise Honduras via Matamoros.
Goélette Emily Curtis New York.

ARRIVÉ HIER.

Steamship St Mary, Talbot, Baton Rouge.
Steamship Bellek, Green, New York.
Navire Flora Southard, Woodman, Pensacole.
Brick J. B. Watson, Bodfish, Matamoros.
Brick Elizabeth Horton, Matamoros.
Goélette Hy Travis, Goodspeed, Tampico.
Goélette Planet Chandler, Matamoros.
Goélette Angelina, Arnold, Fort Jackson.
Goélette Selma, Ward, Pointe à la Hache.
Goélette Tulou, Jentlinuel, Grand Caillou.
Goélette Millenburg, de la Côte.
Goélette Norma, de la Côte.
Goélette G W Ore, de la Côte.
Goélette Charles Snow, Snow, Pointe à la Hache.
Goélette Look Out, Pointe à la Hache.
Goélette Fleur d'Italie, de la Côte.
Goélette Julienne, de la Côte.
Goélette Sister Kate, de la Côte.
Goélette Mary Campbell, de la Côte.
Goélette Morning Star, de la Côte.
Goélette Tigre, de la Côte.
Barge à vapeur Planter, de la Côte.
Steamboat Southerner, McQuoid, Baton Rouge.
Steamboat Lafourche, Lustie, Lafourche.
Steamboat Iberville, Bennett, Baton Rouge.

Pour les exportations et les importations voir la partie anglaise.

EN débarquement—1000 barils FARINE fraîche, 10 fréquins BEURRE GOSHEN.
A vendre par OSCAR BERCIER,
30 mars—1 77, rue Tchoupitoulas

Steamer Créole

LE steamer CREOLE, commandant Thompson, arrivé de New York, commencera à décharger aujourd'hui, 15 du courant, au pied de la rue St.Joseph. Les consignataires sont prévenus de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée, autrement les dites marchandises seront emmagasinées à leurs frais et risques. Le fret doit être payé au bureau des agents.
WARNEKEN & CO.
15 juin—3t Rue de l'Union No 41

AVIS—Amer de Hostetter.—Guérison du mal de mer.—Disons tout bas aux personnes qui font des voyages sur l'Océan que l'AMER DE HOSTETTER guérit infailliblement et immédiatement du mal de mer. On a essayé de l'eau de vie pour l'intérieur, de cataplasmes pour l'extérieur, des milliers de préparations ont été offertes et recommandées, mais aucune d'elles n'a réussi. Les propriétaires de l'AMER DE HOSTETTER réclament leur réputation sur l'efficacité de leur tonique pour le mal de mer le plus violent. L'Amer ne peut avoir qu'un effet ou calmer l'estomac et faire renaître l'appétit ou faire rejeter et chasser le mal.

L'homme habitué à voyager sur terre et les dames, les dames surtout, ne devraient jamais s'embarquer sur un navire, sans l'AMER DE HOSTETTER, le tonique le plus pur qu'il y ait.

Agents pour l'Amer
J. WRIGHT & Co, rue de Chartres, No 21,
E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, No 77 et 79,
G. THEURER, au dessous du marché français,
J. MORGAN HALL & Co, rue de la Commune, No 20
G. N. MORRISON & Co, rue des Magasins, No 12,
JOHN T. MOORE & Co, rue Poydras, Nos 7 et 9,
JOSEPH MAILLOT, rue Crossman, No 12,
SCOVIL & MEAD, rue de Chartres, No 111,
THOMPSON & BARNES, 23 et 25 rue Commune.
17 juin—6f

H. VICTOR DUBOIS

A l'honneur d'informer ses clients et le public en général qu'il vient de transférer son SALON DE BARBE ET DE COUPE DE CHEVEUX du No 46, rue Bienville, au No 56, rue Royale, entre Bienville et Conti, où il continuera, comme par le passé, à faire tous ses efforts pour satisfaire les personnes qui l'honoreront de leur confiance. Il se recommande aussi aux dames Louisianaises pour la coiffure ou la coupe des cheveux des enfants, auxquelles la plus grande attention sera donnée. Des bons ouvriers seront constamment attachés à son établissement.
17 juin—2m—3fps

MALADIES SECRETES.
Syphilis — Gonorrhée — Ulcérations — Dartres — Flueurs anciennes — Scrofules — Scorbut &c, &c.

M. E. GAUDOZ, [illegible] de l'Ecole de Paris, [illegible] à ses anciens clients qu'il continue comme par le passé à s'occuper spécialement du traitement des MALADIES SECRETES chez les deux sexes.

Les personnes atteintes des maladies de la peau, d'ulcérations, de plaies anciennes, de syphilis à la 2me et 3me période, peuvent être assurées de trouver une guérison radicale. Toutes les maladies chroniques sont traitées avec succès depuis huit années à la pharmacie encoignure Conti et Bourgogne.
17 juin

INJECTION RICORD.

CETTE PREPARATION est la seule employée par le Docteur RICORD toutes les fois que la maladie est récente.
Les écoulements simples sont guéris en quelques jours.
A vendre par E. GAUDOZ.
17 juin Encoignure Conti et Bourgogne.

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART.

GROCERIES — Une ancienne grocerie bien achalandée, située encoignure Ste. Anne et Dauphine. S'adresser sur les lieux, à M J B Pla.
17 juin—5f

Tabac en feuilles, Cigares, &c.,
CAPES ET TRIPES.

CIGARES—Toutes espèces, étrangers et du pays
TABAC A CHIQUER, coupé, fin, patenté, de [illegible] Bros. Yellow Bank
TABAC A FUMER et TABAC A PRISER.
A vendre par E. J. HART & Co.
17 juin— rue Tchoupitoulas Nos 77 et 79

MARCHANDISES SECHES à bon marché.
THEODORE DANZIGER,
Au coin des rues Royale et St Philippe.

APPELLE l'attention sur les marchandises suivantes:
[illegible] JACONATS à 15 cts la yarde.
[illegible] BOBINE DE CLARK, de la [illegible] QUALITÉ, à $1 la douzaine,
[illegible] INDIENNES FINES à 50 cts la yarde
[illegible] MOUSSELINE, à moustiquaires, 24 yardes [illegible]
BOBINET FIN, [illegible] yards de large, à 50 cts.
COTONS [illegible]
BALZORINES [illegible] BLANCHES et NOIRES.
[illegible] NOIR [illegible]
[illegible] DE LAINE NOIRE, et un grand assortiment d'autres ARTICLES DE DEUIL.
[illegible] MOUCHOIRS, à $1 50.
[illegible] BEAUX MALAKOFFS [illegible]

Magasin de groceries à vendre.

GROCERIES — Une grocerie située en face du Marché Tremé entre les rues Villeré et Robertson; [illegible] partie, vendra à un prix [illegible]. S'adresser [illegible] 185, rue d'Orléans.

AVIS.

LES personnes ayant des animaux dans ma savane sont priées de les retirer avant le 1er Juillet, après [illegible] responsable.
JEAN BUR.

Lorgnette perdue.

PERDU dans [illegible] du courant, dans le trajet de [illegible] une lorgnette [illegible]. La personne qui la rapportera [illegible] recevra [illegible].

Perdu

SAMEDI, 13 du courant, sur la Levée, au poteau No [illegible] M. McMANIGLE.

S. B. BEVANS & Co.,
Nos 31 et 33, rue Poydras.

VIENNENT de recevoir par les steamships CREOLE, GEO. CROMWELL et KEY WEST—
Un grand stock de BEURRE GOSHEN NOUVEAU DU MOIS DE JUIN, ainsi que du FROMAGE de même saison, du LAIT conservé de Borden, HUITRES du Chesapeake, VIANDES conservées de toutes qualités, dindes, poulets, bœuf, mouton, &c, &c, &c. FARINE de marque extra et JAMBONS en bon ordre.
Le tout est offert aux détaillants aux prix modérés de la place.
15 juin—3f

TAMARINS FRAIS.

Quarante barils TAMARINS FRAIS, en débarquement et à vendre par
E. E. MOUGIN, Pharmacien,
15 juin Encoignure Dauphine et Douane.

Reçu par les derniers arrivages de France, et à vendre, au détail, à la pharmacie ENCOIGNURE DAUPHINE & DOUANE
Sirop de Raifort iodé, Pharmacie Dorvault,
Sirop de Lactucarium d'Aubergier,
Phosphate de fer, soluble, de Leras,
Vin fébrifuge, de G. Séguin,
Vin de quinquina d'Alf Labarraque.
Pommade épispastique, au garou, de Dubonai,
Quinquina Laroche, Injection Brou,
Sels naturels de Vichy, pour boisson,
Elixirs odontalgiques, de Pelletier, et de la Société Hygiénique,
Sous Nitrate de Bismuth, pur,
Sirops pectoraux de Briant; Naïs d'Arabie et Lamouroux,
Papier Fruneau; Capsules Mothes & Raquin,
Vin de salsepareille et Rob d'Arménie, de Ch. Albert,
Clysopompes, à cuvettes. Tubes pour clysopompes, &c.
E. E. MOUGIN, Pharmacien,
15 juin— Encoignure Dauphine et Douane.

$10 de récompense.

Parti de la Plaine des Raquettes, UN MULET rouge pâle, ayant une petite tache derrière la tête. Il paraît aveugle la nuit. La personne qui le ramènera chez le soussigné, recevra la susdite récompense.
FERDINAND LAPORTE,
rue des Ursulines, No 220, entre les rues Marais et Villeré.
15 juin—3t

DEMANDE D'EMPLOI.

UNE dame pouvant donner les meilleures recommandations, offre ses services soit pour gérer une maison en ville, soit pour accompagner une famille en voyage comme dame de compagnie ou pour prendre soin des enfants, soit pour soigner un malade.
S'adresser par lettre V. D. au bureau de l'"Abeille" ou au No 253 rue d'Orléans, encoignure Claiborne.
17 juin—3t

LOUISIANA ACADEMY
Institution dirigée par M. A. Ferrier
PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, RUE HOPITAL, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.
Les prix varient de $5 à $10 selon le degré d'avancement des élèves.
Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.
1er juin—1m

A VENDRE,

40 Barriques vin rouge "B. Bentegeah"
200 caisses do do de Bordeaux.
En débarquement du navire Faith, de Bordeaux.
S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co
3 mai 16 et 18, rue St Louis

SIXIEME EXPOSE ANNUEL DE LA Compagnie d'Assurance Hope DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMEMENT à sa Charte, la Compagnie d'Assurance Hope présente l'état suivant de ses affaires:

Montant des primes reçues dans l'année expirant le 30 Avril 1863	$47,778 11		
Primes sur les risques d'incendie		42,493 14	
Primes sur les risques de mer		5,018 92	
Primes sur les risques de rivière		216 05	
		47,728 11	
Primes remboursées à déduire		1,017 16	
			46,710 95
Pertes payées dans la même période:			
Sur les risques d'incendie	$ 237 99		
Sur les risques de mer	6,631 30	6,871 29	
Remboursement de 15 p0 aux assurés	7,129 40		
Réassurances	3,793 02		
Dépenses, intérêt en moins, &c	20,170 26	31,092 68	37,963 90
L'actif de la compagnie est comme suit:			
Billets pour actions		92,500 00	
Billets garantis par hypothèque sur des propriétés foncières	61,107 80		
Effets à recevoir garantis	2,000 00		
Effets à recevoir pour primes	16,490 36	79,598 16	
Actions de Banque et autres		10,497 50	
Dû pour primes en voie de perception		15,531 83	
Timbres		25 50	
En caisse		40,459 15	
		$239,362 14	

Etat de la Louisiane.
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle Orléans.

Qu'on se souvienne que le 11 mai 1863, par devant moi, soussigné, juge de paix dans et pour la susdite ville se sont présentés, Henry Peychaud, président, et Louis Barnett, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans, lesquels ayant été dûment assermentés, conformément à la loi, déclarent que le susdit tableau est juste et véritable et une copie exacte des livres de la dite Compagnie.

H. PEYCHAUD, Président,
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
Assermenté et signé par devant moi, ce 11 mai 1863.
EDMOND MEILLEUR,
Troisième Justice de Paix de la paroisse d'Orléans.
15 mai—30f

Théâtre d'Orléans.

REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE
Au bénéfice de Mme REITER.
Avec le concours de—MM. Julien, Dietrich, Gilbert Maillet, Charles, Hippolite, Emile, Girard, Valère, Jules et Mlle Maillet
—Dimanche, 21 juin 1863—
LES PAQUES VERONAISES
ou
LE MASSACRE DES FRANÇAIS,
Drame en 5 actes, de M. Alexandre Dumas.
1er tableau—La Gardienne des Reliques de St Marc,
2me tableau—Le Massacre,
3me tableau—Les Souterrains de St-Marc,
4me tableau—Le Tribunal de l'Inquisition,
5me tableau—Les Trois Couleurs ou l'entrée de Bonaparte à Venise.
16 juin—au21

FARINE
pour boulangers et pour familles.
B. P. ETHELL & CO.,
53......RUE POYDRAS......54

Viennent de recevoir les marques suivantes de FARINES FRAICHES et de choix qu'ils ont en magasin et offrent de vendre—

100	barils farine	T. Harrison & Co, Mills.
100	" "	Saint Louis
150	" "	S. & P. Wise
50	" "	Davis' Best
400	" "	Champion
300	" "	West Liberty
[illegible]	" "	Wooster
200	" "	Key Stone
100	" "	Atmospheric
50	" "	Magnolia
50	" "	Champaign
50	" "	Gl Ginburg

14 juin—6f

Divers. Divers.

200 barils Porc mess.
500 barils FARINE FRAICHE
250 rouleaux CORDE CHANVRE sup. de Richardson,
10 balles SACS EN FITRE, neufs.
S. H. KENNEDY & Co
14 juin—6 rue Poydras No 3

AVIS.

TOUTES personnes ayant des réclamations à faire valoir contre la succession de feue Rosette Rochon, sont notifiées d'avoir à les présenter au soussigné, avocat de la succession, dans dix jours de cette date.
Nouvelle Orléans, 11 juin 1863.
G. DUPLANTIER,
12 juin—10t No 10, rue St Pierre.

A VENDRE.

UN ILET DE TERRE, au second District, borné par les rues Broad, Chemin Vert, Septième et Bellechasse. S'adresser à
EUGENE ROCHEREAU & CO,
Nos 16 et 18, rue St Louis.
Nlle Orléans, 11 juin 1863 12 juin—

AVIS.

EN mon absence monsieur L. S. POTHIER No 63, rue de la Vieille Levée, est chargé de mes affaires personnelles ainsi que de celles de la succession C. C. Combs.
A. CARRIERE.
Nlle Orléans, 23 mai 1863. 24 mai—1m

A VENDRE.

200 boisseaux Cow Peas,
J. H. CARTER,
Rue de la Nlle Levée, Nos 8 et 10.
13 juin—6f

Nouvellement reçu de Paris.

Vin Fébrifuge de Seguin.
Sirop de Quinquina Rouge Ferrugineux.
Sirop de Raifort Iodé.
SIROP D'HYPOPHOSPHITE DE CHAUX DE CHURCHILL,
INJECTION ET CAPSULES DE MATICO.
A vendre à la Pharmacie de
F. P. DUCONGE,
11 juin—6f 39, rue de Chartres.

Clicquot! Clicquot!

VINGT CAISSES Champagne de Mme veuve Clicquot Ponsardin à vendre par
B. E. CASTENDYK, agent,
11 juin—6f rue Tchoupitoulas, No 15

AVIS.

LA société existant en cette ville sous la raison de M. A. de Lizardi & Co, dont M. Manuel J. de Lizardi est associé commanditaire est dissoute par limitation à partir du 10 juin 1863.
M. M. A. de Lizardi restera seul chargé de la liquidation.
Nouvelle Orléans, 26 mai 1863.
C. E. DUBREUIL
10 juin—6 M. A. DE LIZARDI

$1000 de récompense.

LA susdite récompense sera payée à quiconque me donnera des renseignements qui feront condamner la ou les personnes qui ont mis ou fait mettre le feu à la bâtisse occupée par MM. Desormes Frères au coin des rues Canal et Chartres, dans la matinée du 29 ou 30 (au matin) du courant. La somme sera payée aussitôt après la condamnation, par
JOHN YOUENES,
1 juin— Rue Ste Anne, No 46.

A VENDRE.

200 barriques vin rouge de Cette [illegible],
100 barriques vin rouge St Julien Médoc,
100 barriques et demi barriques vin blanc Haut Sauternes.
50 quarts de pipes vins Porto et Madère,
100 caisses vins rouges et blancs divers crus.
100 dame-jeannes de 5 gallons vieux cognac St Brice,
400 caisses vermouth Noilly Prat & Cie,
200 caisses savon de Castille,
100 caisses cassis, punch, eau de fleurs d'oranger,
200 caisses capres, olives, cornichons,
100 caisses sardines à l'huile ½ et ¼ boites,
500 demi boites, pâtés truffés, truffes et cèpes à l'huile,
50 barils amandes cassées, gomme, graine pour oiseaux,
1500 caisses macaroni et vermicelli [illegible] d'Italie,
1000 paniers huile d'olive Bacigalupi, Possel & Bayssac et Gautier,
100 caisses de 50 demi boites petits pois et champignons,
25 balles de 15 mille bouchons pointus,
50 sacs café Rio, 25 tierçons beurre Goshen.
Par ANT. LANATA,
9 juin—10f 9 et 11 rue Jefferson

ARTICLES DE MODES.
No 66, rue de la Douane, au 1er.

W. DAUPHIN vient de recevoir un bel assortiment de fleurs artificielles, rubans, ruches, plumes, etc.
On prend les billets de la Banque de la Louisiane.
1er juin 1m

LE soussigné prévient ses amis et le public en général, qu'il a ouvert un bureau au No 16, Passage de la Bourse, entre Canal et Douane.—Il s'occupera comme par le passé de ventes de propriétés, d'escomptes et de billets, ventes d'actions de banque, &c, &c.
JOHN CLAY,
2 juin—1m 16, Passage de la Bourse

A VENDRE.

100 ¾ caisses tabac de marine, ½ livres,
50 ¾ do do ½ livres,
50 caisses de 8 boîtes de 24 livres, tabac de marine, ½ livres
10 ¾ caisses Fern Leaves, de 10 livres.
—EGALEMENT—
110 barriques London Stout de Guinness et Fennent, en grandes et demi-bouteilles, importation directe,
50 sacs café Java, Old Government,
50 ½ boites thé Oolong,
50 ½ do Young Hyson,
1500 caisses amidon, diverses marques,
100 barils et tierçons graisse,
50 barils huile de graisse, à vendre à des prix réduits, par
WARNEKEN & Co,
5 juin—1m Rue de l'Union, No 41

AVIS.

MA femme, LUCINDA CERNICH, ayant quitté mon domicile depuis le dernier jour de mai, je ne suis responsable d'aucune des dettes qu'elle a pu contracter après cette époque.
ANDREO CERNICH.
Nlle-Orléans, 15 juin. 16 juin—3f

AVIS AUX MARCHANDS.
Bon marché véritable.

LES soussignés, 21 rue de Chartres, ayant en ce moment de fortes consignations des manufactures du Nord, offrent à vendre à l'amiable au prix de New-York les articles suivants—Cotons blancs et écrus, cotonnades Ripka et autres, indienne bleue, noire et couleur, ticking, cotton check jeans, satinets, flanelles de toute couleur, toile, serviettes, mouchoirs batistes, mouchoirs madras, devants de chemises en toile, bas et chaussettes pour hommes, femmes et enfants, tarlatanes blondes, rubans, garnitures, etc.
Toutes ces marchandises doivent être vendues promptement.
C. JAUBERT & CO.
Nlle-Orléans, 25 mai 1863. 26 mai—1m

Bureau de l'enregistrement des Votants.

Nouvelle Orléans, 26 mai 1863.

LE soussigné, régistrar des noms et résidences des votants qualifiés, pour la ville de la Nouvelle-Orléans, donne avis que son bureau a été ouvert le 14 novembre dernier et continue à l'être.

Aucune personne n'aura droit de suffrage à aucune élection dans cette ville, à moins qu'elle ne soit régulièrement enregistrée et qu'elle produise le certificat d'enregistrement aux commissaires d'élections de leur précinct. Le bureau est ouvert tous les jours (dimanches exceptés) de 9 heures A. M. à 3 heures P. M., jusqu'à nouvel ordre.

Par ordre du brigadier général SHEPLEY,
Gouverneur militaire de la Louisiane.
Bureau, rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville, No 7. Entrée par la rue Lafayette.
2 mai—30 j U. F. SEUSHNAYDRE, Register.

Bureau du Collecteur des taxes d'Etat—Deuxième District de la Nlle-Orléans.
Bureau, rue St-Pierre, No 9 [Bâtisse Pontalba]

AVIS est donné à tous les contribuables du Deuxième District que le bureau du soussigné sera ouvert de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, tous les jours (excepté les dimanches) afin de recevoir toutes les taxes d'Etat pour l'année 1862 sur les propriétés foncières, le capital, &c., toutes les licences d'Etat sur les professions, les métiers, les occupations, &c., pour l'année 1863.

Dans le but d'éviter les frais, &c., toutes les personnes qui ont des métiers ou des professions sont prévenues de venir prendre leurs licences d'Etat sur-le-champ.

D. W. C. CAMPBELL,
Collecteur des taxes d'Etat, Deuxième District.
1 juin—30f

AVIS.

LA société entre les soussignés est dissoute à partir du 1er avril 1863, terme de son expiration.
PHILIPPE BILLMANN.
FRANÇOIS COLOMES.

Les soussignés forment à partir de ce jour une société entre eux, sous la raison BOUDRO & BILLMANN, pour l'exploitation du restaurant situé au Lac Pontchartrain, connu sous le nom de Restaurant Boudro.
LUCIEN BOUDRO.
PHILIPPE BILLMANN.
Nlle-Orléans, 15 mai 1863. 17 mai—1m

VACHE TROUVEE

EST entrée chez le soussigné, dans la journée du 11 de ce mois, une vache laitière. Le propriétaire peut venir la réclamer en payant les frais de nourriture et d'annonces, et en prouvant sa propriété.
JOSEPH BRURIE,
Rue Valence, en face de la Station de Bouligny, encoignure Remparts.
13 juin—4f

VINS DE BORDEAUX.

EN débarquement du navire Thomas W. Reese—
40 barriques VIN ST. JULIEN,
40 caisses VIN ST. JULIEN,
25 do do MARGAUX,
A vendre par E. DUBOIS,
16 mai—1m 18, rue Crossman & 13, rue Douane.

VINS! VINS!

EN débarquement du navire Transit, de Bordeaux
34 barriques vin rouge ordinaire,
150 barils vin rouge 1860,
[illegible]
A vendre par E. BORDELON
28 mai—1m 21, rue Conti

VENTES A L'ENCAN.

Le chargement du brick Josiah Jex, à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY.

JEUDI, 18 juin, à 4 heures P. M., il sera vendu en débarquement du brick Josiah Jex, au pied de la rue Toulouse, 2me District—
3500 boisseaux maïs,
103 sacs de sel de Liverpool,
20 tierçons jambons passés au sucre,
50 barillets beurre,
50 do graisse,
91 caisses savon,
5 sacs café Rio prime,
80 caisses thé Vert et thé noir,
10 boites thé [illegible],
40 balles et rouleaux toile d'emballage de l'Inde,
50 douzaines cartes coton,
41 caisses bottes et souliers.
Conditions—comptant en monnaie courante. 16 juin

Le chargement du brick T. B. Watson, à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY.

JEUDI, 18 du courant, à 10½ heures, il sera vendu, en débarquement du brick T. B. Watson, au poteau 20, 1er District—
250 barils farine de choix,
536 sacs maïs blanc de choix,
73 tierçons jambons passés au sucre,
400 seaux graisse prime,
100 barillets "
50 caisses savon,
200 " café.
Conditions—comptant, en monnaie courante. 16 juin

Grande vente à l'encan, de beaux Meubles en bois de rose et en acajou.
PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, vendredi, 19 du courant, à onze heures, à la grande résidence du coin des rues Bourbon et Douane—Le contenu de ladite résidence, comprenant beaux meubles de salon, de chambre à coucher et de salle à manger; literie, faïence, verrerie, beaux tapis de Bruxelles, rideaux, meubles de cuisine, &c. Egalement, un beau piano piccolo en bois de rose. La vente est positive pour cause de départ.
Conditions, comptant, en monnaie courante. 17 juin

Grande vente péremptoire et sans réserve, pour clore des consignations.
PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, aujourd'hui, mercredi, 17 du courant, à 11 heures, au magasin d'encan, rue du Camp No 93—
150 barils farine,
74 quarts beurre, 25 tierçons jambons passés au sucre,
64 caisses cornichons, catsup et homards
75 do tabac, 200 grosses tabac à fumer,
47 barils et ½ pipes whisky et eau de vie.
Egalement—Une grande vente d'autres groceries dont l'énumération serait trop longue.
Conditions comptant en monnaie courante. 17 juin

Marchandises sèches, bonneterie et malakoffs.
PAR HOFFMAN & MARKS.
J. HOFFMAN, encanteur.
Bureau, rue de Chartres, No 41.

MERCREDI, 17 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu
Mousselines suisses et jaconat blanc,
Mérinos français noir,
Toile d'Irlande, blanche et imprimée,
Coutil fil blanc, qualité extra fine,
Barege brun, vert et noir, pour voiles,
Linons fil, imprimés,
Jaconats et couleur,
Guinghams d'Ecosse, à carreaux,
Indiennes françaises et anglaises,
Cotons blancs et écrus,
Bobinet à moustiquaires,
Mouchoirs ourlés, pour dames et messieurs,
Un grand assortiment de serviettes,
Denims, stripes et cotonnades,
Bonneterie assortie pour dames, messieurs et enfants,
Brillantines blanches et en couleur,
Alpacas soie noire,
Fanons gris et rouge,
Mask. [illegible] &c. &c 17 juin

100 caisses chapeaux paille pour dames, chapeaux paille d'Italie pour hommes et chapeaux Panama.
PAR GABRIEL LEAUMONT,
Salles d'encan, 69 rue de Chartres.

MERCREDI, 17 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à leur magasin d'encan, rue de Chartres No 69—
47 caisses chapeaux paille pour dames,
21 do chapeaux paille pour hommes et enfants,
26 do do Leghorn, pour hommes,
4 do do Panama.
Conditions—à la vente. 18 juin

2000 barils farine extra et superfine.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu, mercredi 17 du courant, à 10 heures du matin, au débarcadère des steamers, au pied de la rue St Joseph—
2 000 barils farine extra et superfine, en débarquement du steamer Key West
Conditions—Comptant 17 juin

Abeilles, Abeilles, Abeilles.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu, jeudi, 18 du courant, à 10 heures du matin, dans la rue des Magasins, No 47—
20 ruches d'abeilles, dans les meilleures ruches patentées, pour les personnes qui désirent en acheter sont priées de venir les examiner le jour de la vente, de bonne heure.
Conditions—Comptant 17 juin

Meubles et Piano
PAR J. P. BOISSEAU, Encanteur.
Bureau, au coin des rues des Magasins et Gravier

IL sera vendu, mercredi 17 du courant, à 10 heures du matin, au coin des rues Magasins et Gravier—
Un magnifique assortiment de meubles de ménage, bois de lit en bois de rose en acajou et en noyer, armoires, bureaux, ottomanes, bibliothèques, chaises, tables de toilette et autres, vases, miroirs, tapis.—Egalement un magnifique piano Piccolo
Conditions—comptant. 17 juin

Tabac à chiquer! Tabac à chiquer! Tabac pur de la Virginie.
PAR J. P. BOISSEAU, Encanteur.
Bureau, rue des Magasins No 27 et 29, enc. Gravier

IL sera vendu pour compte des consignations, jeudi, 18 du courant, à 10 heures et demie du matin, dans le magasin bien connu occupé dernièrement par MM Pilchard, Steele & Co, au coin des rues Gravier et Tchoupitoulas—
90 caisses tabac à chiquer extra, de la célèbre marque "Marlin"
Conditions—comptant 17 juin

POUR NEW YORK.—Départ—DIMANCHE, 21 du courant, à 9 heures A. M. Le beau steamer GEO. CROMWELL, commandant J. A. Post, prend du chargement et partira de son wharf, au pied de la rue St-Joseph, avec la malle des Etats-Unis, DIMANCHE 21 du courant.
Pour fret ou passage (chambres ou entrepont) s'adresser à A. MOULTON,
16 juin Rue Natchez, No 31

POUR NEW-YORK, directement—Départ, VENDREDI, 19 courant, à 9 heures A. M.—Le magnifique steamer CREOLE, bien connu et à marche rapide, commandant John Thompson, appartenant à la malle des Etats Unis, partira de son wharf, au pied de la rue St Joseph, le 20 du courant, à 9 heures du matin. Pour fret ou passage (excellents emménagements) s'adresser à
WARNEKEN & Co, agent,
Rue de l'Union, No 41.
N. B.—Les passagers devront se procurer, à la Douane, un permis pour leur passage. 13 juin

POUR NEW YORK, directement—Jour de départ, DIMANCHE, 21 du courant, à huit heures du matin. Le steamer neuf favori COLUMBIA, commandant D. B. Barton, portant la malle des Etats Unis, partira pour New-York le 21 du courant du pied de la rue St Joseph. Pour fret ou passage, s'adresser à
WM. J. REID,
Rue des Magasins, No 33.
Toutes les lettres pour le Nord, par ce steamer, doivent passer par le bureau de Poste. 7 juin—13t

POUR VERA CRUZ.

Un bâtiment de 1re classe partira bientôt pour Vera Cruz et peut recevoir quelques passagers de plus. Pour reste de fret ou passage s'adresser à
Y. OROPESA,
Passage de la Bourse, No 34, entre les rues Douane et Bienville. 13 juin

POUR MATAMOROS—La goélette anglaise ANDROMEDA, une voilière et de première classe, capitaine James H. Asby, prend un chargement et sera expédiée immédiatement. Pour fret ou passage (excellents emménagements) s'adresser à
S. FERNANDEZ & CO,
10 juin Rue Vieille-Levée, No 125

POUR TAMPICO.
Ligne régulière.

La goélette neuve, bonne voilière, chevillée en cuivre E. D. McCLENAHAN, capitaine Goodspeed, partira dans le plus bref délai pour Tampico. Elle possède de superbes emménagements pour les passagers de chambre et d'entrepont. Pour fret et passage, s'adresser à
F. CLAVEL & Co
14 mai 77, rue des Magasins.

RESTAURANT ST-LOUIS,
rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon.
SALONS POUR NOCES ET REPAS DE FAMILLES.

M. HENRI BARTHE a l'honneur de prévenir le public qu'il continue, pour son compte, l'exploitation de l'établissement connu sous le nom de Restaurant St-Louis. Il ne négligera rien pour contenter sa clientèle.

Messieurs les habitants trouveront chez lui des chambres garnies à des prix modérés. On prend des pensionnaires à la semaine, à la quinzaine et au mois, à des prix modérés.
19 mai—2m HENRI BARTHE.

A LA PLUME DE BRONZE.
FRANCIS BOUVAIN,
Rue Bourbon, entre Bienville et Conti.
Papeterie et articles de bureaux.

Papiers en tous genres, à la rame et en détail, Papier à lettres, Papiers d'écoliers, Papier notaire, Papiers d'emballage, Papiers mantille, Papiers de fantaisie, Papiers de soie, Papiers pour dessin, Papiers de couleur, Papiers à plat, Papiers pour journaux, Papiers fins français et anglais, &c., &c.

Articles de bureaux et fournitures d'école.

Plumes, crayons, encres, encriers, ardoises, enveloppes de toutes grandeurs et qualités, cire, porte plumes canifs, gomme, règles, cahiers brochés et reliés, &c.
Assortiment COMPLET de LIVRES DE COMMERCE, toutes reliures et réglures, à prix excessivement réduits.
Cartes à jouer, dominos, échecs, &c.
Toute espèce de réglure sur commande. Imprimerie typographique.
Maison de commission pour tous papiers, etc., spécieux d'importation française et anglaise. Spécialité de papeterie fine pour dames. Objets pour cadeaux.
PRIX DES PLUS RAISONNABLES. 21 mars—4m

EN MAGASIN,
A vendre par le soussigné,

DEUX CENTS barriques vin rouge, Bergasse,
75 barriques vin rouge, Courty.
15 barriques vin rouge, Amaldy.
125 caisses vin de Bordeaux, Cazaux & Ko.
100 caisses vin de Champagne, 24 demi-bouteilles, Du de Bellegarde.
100 caisses absinthe Ed. Pernod.
50 do do Jourdan Brive,
300 do vermouth Noilly Prat & Co,
25 do muscat Noilly Prat & Co
400 paniers huile 22 rues James Plagniol,
100 do do 24/2 bouteille, do
200 fromages de Hollande,
100 caisses cassis du Mont-d'Or,
15 cinquièmes pipe Porto, Frédéric Vallette.
600 saucissons d'Arles.
20 balles amandes.
50 ½ de caisse raisin Malaga.
E. NAPIAS,
13 mai— 30, rue Vieille Levée

Ouverture de l'Hôtel et Restaurant Carondelet,
Situé au Bayou St-Jean.

Monsieur FRANÇOIS COLOMES prévient le public qu'il ouvrira dimanche, 7 juin, un restaurant au Bayou St-Jean, dans l'emplacement de l'hôtel de la Compagnie du Canal.
François Colomes, si avantageusement connu comme cuisinier, ayant tenu pendant cinq années comme associé le restaurant Boudro, du Lac, s'occupera lui-même de la direction de la cuisine. Il espère se rendre digne de ceux qui l'honoreront de leur patronage.
4 juin—1m FRANÇOIS COLOMES.

VINS VINS

80 barriques vin rouge ordinaire,
15 do do pour famille,
25 caisses muscat de Frontignan,
20 do vermouth de Turin.
A vendre par L. B. SANARENS,
18 avril—3m 364, rue de Chartres, près Esplanade.

VIN! VIN!

CINQUANTE barriques vin rouge de table, pour familles.
A vendre par S. E. CASTENDYK,
rue Tchoupitoulas, No 15

VENTES A L'ENCAN.

Grande vente d'installations de gaz &c, &c à l'encan.
PAR PHINNEY & AMORY.
G. P. PHINNEY, encanteur.
Bureau au coin des rues Camp et Commune

Il sera vendu, par ordre du capitaine J. W. McClure, A. Q. M., mercredi 17 juin, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 532—
Un grand lot de candelabres installations de gaz &c. &c.
Conditions—Comptant en billets du Trésor. 16 juin

Succession de Wm Watson — No 9214.
PAR J. B. CROZAT, Encanteur.

EN vertu d'un ordre de l'honorable J. S. Whitaker Juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 16 mai 1863, il sera vendu à l'encan, jeudi, le 11 juin 1863, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Canal, les propriétés suivantes appartenant à ladite succession, savoir:

La moitié du lot No Un, sur lequel se trouve une maison en briques, [illegible] dit lot No Un formant l'encoignure des rues Suzette et St Thomas, borné par les rues Suzette, St Thomas, Benjamin et Tchoupitoulas, mesurant, mesure américaine, vingt-sept pieds et huit pouces de face à la rue Suzette, sur soixante dix neuf pieds neuf pouces face à la rue St Thomas, [illegible].

Aussi—Une portion de terre ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, faisant partie du lot No sept mesurant trente pieds (plus ou moins) de face à la rue Barthélemy, sur une profondeur de cent vingt pieds entre lignes parallèles, mesure américaine dans l'îlet borné par les rues Barthélemy, Mélicerte, Constance et Magazine.

Conditions—comptant.
Acte de vente par devant Hugh Madden, notaire public, aux frais de l'acquéreur.

Succession de Wm. G. Hewes — No 18,990
PAR J. B. CROZAT, encanteur.
Bureau, No 26, rue Royale

IL sera vendu à l'encan, lundi, le 22 juin 1863 [illegible] à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, pour le compte de ladite succession—
20 actions de la Banque d'Amérique.
Conditions—Comptant.

Marchandises sèches linge fait et chapeaux.
PAR E. ROGER & Co
JOSEPH HOLZ, encanteur.

JEUDI, 18 courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47 rue de la Vieille Levée—
300 lots de marchandises sèches, linge fait et chapeaux.
Conditions—à la vente. 17 juin

Sel! Sel!
PAR H. H. McLEAN, encanteur.

IL sera vendu, sans réserve, jeudi, 18 du courant à 11 heures du matin, à l'entrepôt d'Ager, situé de l'autre côté du canal immédiatement au dessous du dépôt du chemin de fer des Opelousas.
2000 sacs sel G. A. en parfait état.
Conditions—comptant 17 juin

Vente par le Quartier-Maître.
W. H. MORPHY, agent.
Bureau, rue Gravier, No 64
Par HECTOR H. McLEAN, encanteur

IL sera vendu à l'enchère publique mercredi, 17 juin, à onze heures du matin, dans la rue Gravier, No 64, par ordre du capitaine S. H. Hobart, Quartier-maître en chef du Département du Golfe—Une collection de meubles de salon et de chambre à coucher, en bois de rose, en acajou et en noyer; meubles de salle à manger et de cuisine; verrerie, porcelaine, faïence, ustensiles de cheminée, &c. 17 juin

VENTE PAR T. KEELAR & SON.
—Pour clore des consignations—
Bureau et salle d'encan, rue du Camp, No 74

IL sera vendu à l'encan, jeudi, 18 du courant et samedi 20 du courant, à 10 heures du matin, le reste des consignations actuellement en magasin—
25 do caisses, pour dames en peaux de chevreau, les meilleures qu'il y ait sur le marché; cotonnades, ginghams, [illegible] imprimés, baréges, mousselines suisses, jaconat, batiste, [illegible] bobinets pour rideaux, [illegible] et une grande variété d'articles de fantaisie.
Conditions à la vente. 17 juin

VENTES JUDICIAIRES

Succession de feu Michael Riordan, décédé.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans—No 17 [illegible]—En vertu d'un ordre de vente rendu le [illegible] mai 1863 à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, dans l'affaire ci dessus, je procéderai, le LUNDI, 22 de juin 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs rue Royale entre les rues Canal et Douane, dans le 2me District de cette ville, à l'adjudication publique de la propriété ci après décrite, savoir:

UN TERRAIN situé dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlet compris entre les rues [illegible], Gallatin et du Quartier et le Chemin Public (ou Front Levée) désigné par le No quatre d'après un plan dressé par L. Surgi, voyer, daté du 10 février 1847, et annexé à un acte au rapport de L. Herman, autrefois notaire public en cette ville en date du 12 février 1847, mesurant vingt-six pieds six pouces et six lignes de face au Chemin Public, sur une profondeur de [illegible], mesurant soixante pieds six pouces de largeur sur la ligne du fond.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, consistant en une maison en briques à quatre étages couverte en ardoises, portant le No 24, Front Levée, dépendances et appartenances.

Cette propriété appartient à la dite succession au moyen de l'acquisition que le défunt en avait faite de Karl Kohn, par acte au rapport de James Graham, notaire public en cette ville, en date du 26 novembre 1858.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.
JAS F. DUNHAM,
17 juin—1s 22 Shérif de la paroisse d'Orléans

Cour Provisoire des Etats-Unis.
—Etat de la Louisiane—
GEO. E. TYLER, encanteur.
J. F. Wheeler vs James Fouhouse—No 159.
Nlle-Orléans, 14 mai 1863.

EN vertu d'un ordre de saisie et vente à moi adressé par la Cour Provisoire, l'honorable Chas A Peabody, président dans la cause ci dessus, je vendrai à l'enchère publique, à la Bourse de l'Hôtel St-Charles, lundi, 22 juin 1863, à 11 heures A. M., les propriétés ci-après décrites, savoir—

1o—Un terrain, avec toutes les améliorations qui se trouvent dessus, situé dans le Deuxième District de la Nlle-Orléans, dans l'îlet compris entre le Chemin Public et les rues Levée, Conti et Bienville. Le dit terrain est désigné par le No 11, sur un plan dressé par J. Communy, le 20 juin 1846 et déposé chez J. Cuvillier, notaire public en cette ville. Le dit terrain mesure 21 pieds 1½ pouce de face au Chemin Public et à la rue de la Levée et 111 pieds 2 pouces et demi de profondeur sur la ligne bordant le terrain No 8 et 34 pieds 9 pouces et demi de profondeur sur l'autre ligne—le tout au pied américain.

2o—Un autre terrain et toutes les améliorations et bâtisses qui se trouvent dessus, tous les droits, privilèges et dépendances y appartenant, situé également dans le même îlet que ci-dessus, entre le Chemin Public, et les rues Levée, Conti et Bienville. Le dit terrain est désigné par le No 12 sur le dit plan dressé par J. Communy, ainsi qu'il a été dit plus haut, et il mesure 21 pieds 4 pouces de face à la rue Levée et 34 pieds 9 pouces et demi de profondeur, entre lignes parallèles, le tout au pied américain; propriété de M. Avenet.

Le tout est décrit d'une manière plus complète dans le susdit acte hypothécaire enregistré au bureau du greffier de la susdite Cour.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor.
J. EDWARDS CLARKE,
19 mai—au22jn Marshal Provisoire des E. U.

Cour Provisoire des Etats Unis.
ETAT DE LA LOUISIANE.
GEO. E. TYLER, encanteur.
James Magee vs H. H. Taylor. — No 156.
Nlle-Orléans, 14 mai 1863.

EN vertu d'un ordre de saisie et vente à moi adressé dans la susdite affaire par l'Honorable Cour Provisoire des Etats-Unis, l'Honorable A. Peabody, président, je vendrai à la BOURSE DE L'HOTEL ST CHARLES, samedi, 20 juin 1863, à 11 heures A. M. les propriétés ci-après décrites, savoir

Les trois terrains situés dans le Quatrième District de cette ville (ci-devant dans le faubourg [illegible] de Jefferson dans cet Etat) formant l'angle des rues Magasins et Félicité, et désignés au plan dressé par W. L. Atkinson, architecte, le 27 janvier 1839, plan dont une copie certifiée est annexée à un acte par devant Daniel S. McCay, ci devant notaire en cette ville, le 11 avril 1840, et désignés par les Nos un, deux et trois. Le dit terrain No 1 a 59 pieds de face à la rue des Magasins, 130 pieds de face à la rue Félicité et 110 pieds sur la ligne qui le sépare du terrain No deux formant une pointe dans le fond—Les dits terrains Nos deux et trois se touchent—ils ont chacun 25 pieds de face à la rue des Magasins, sur une profondeur entre lignes parallèles, de 110 pieds, au pied anglais, plus ou moins.

Egalement, toute augmentation à laquelle le vendeur pourrait avoir droit.

Ensemble, toutes les bâtisses et améliorations qui se trouvent dessus, tous les droits, voies, privilèges et dépendances y appartenant. Ce sont les mêmes terrains que les Nos 15, 16 et 17 sur un plan dressé par ——, et sont les mêmes terrains achetés par Maurice Cannon, du syndic des créanciers de John H. Martinstein Sr, par acte passé pardevant H. B. Cenas, notaire, le 2 mai 1835, lesquelles propriétés furent achetées, par le dit James McGee, du syndic des créanciers de Maurice Cannon, par acte passé pardevant D. S. McCay, ci-devant notaire en cette ville, le 11 avril 1840.

Conditions—comptant
J. EDWARDS CLARKE,
15 mai—21 ps Marshal des Etats Unis.

D. Simon vs Albert Henry—No 25,847.

QUATRIEME COUR de Juge de Paix de la Nlle-Orléans—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable J. E. Sunstrom, juge de la dite Cour, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai MERCREDI 17 juin 1863, à midi, en face de mon magasin rue St. Pierre, entre les rues Chartres et Royale, à l'adjudication d'un lot de meubles saisis dans l'affaire ci dessus. Conditions—Comptant, au moment de l'adjudication.
LOUIS GASTINEL,
8 juin—9.12,17 Constable

AVIS JUDICIAIRES.

L. Piffet contre ses créanciers et les créanciers de F. & L. Piffet.

TROISIEME Cour de District de la Nlle-Orléans—No 16,384—Avis est donné aux créanciers des insolvables et à toutes les personnes intéressées dans cette affaire, de faire connaître, dans les dix jours qui suivront la publication de cet avis, les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles les comptes provisoires présentés par le syndic ne seraient point approuvés, homologués, et les fonds distribués d'après les dits comptes. Par ordre de la Cour.
3 juin—12,17 C. F. BERENS, Greffier

AVIS.

LA société existant actuellement sous le nom de SEGASSIE & DUVIAU devant être dissoute d'un commun accord, au 1er juillet prochain, les soussignés prient les personnes qui leur doivent de venir régler leurs comptes d'ici à cette époque, ainsi que ceux à qui ils pourraient devoir, de venir les présenter.
SEGASSIE & DUVIAU,
3 juin—1m 105, rue Vieille Levée.

LE soussigné a l'honneur de prévenir le public qu'à partir du 1er juillet prochain il continuera pour son compte, comme par le passé, le même genre d'affaires, et il ne négligera rien pour contenter sa clientèle.
3 juin—1m SEGASSIE.

50.000 PIEDS PLANCHES de 1 pouce,
1,000 livres zinc, 9 sur 36,
1,200 livres tôle,
25 caisses fruits à l'eau-de-vie assortis,
25 " huile d'olive
15 " [illegible]
A vendre par L. B. SANARENS.
19 mai—1m 361, rue de Chartres.

Préservez vos dents.
J. A. CASADAVANT,
Chirurgien-Dentiste,
107, rue Royale, en face de l'hôtel St-Louis,
Continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste.
[Réduction de prix à cause de la dureté des temps.] 29 mai—1m

GALERIE DES ARTS.
M. LILIENTHAL,
109......RUE POYDRAS......109
ENTRE CAMP ET ST CHARLES.
Portraits photographes, cartes de visites, ambrotypes et mélanotypes, PRIX MODÉRÉS.
M. LILIENTHAL apporte dans l'exécution de ses portraits tous les perfectionnements récents de la photographie [illegible]. 4 juin—1m